

Kamikaze involontaire

Ce n'est pas de gaieté de cœur que je me suis rendu à la manifestation. C'était une température à ne pas coucher les chiens dehors. Un froid de canard sévissait depuis trois semaines. Mon ami n'en démordait pas, nous devions y participer. Malgré mes convictions plutôt tièdes, je ne pouvais pas lui refuser mon soutien, il en était l'organisateur. Drôle d'imbroglia, nous allions créer un événement autour de la liberté d'expression et je me sentais lié par l'amitié que je portais à ce garçon au caractère de cochon. Quelle drôle de relation avons-nous établie, lui et moi. J'étais à deux doigts de penser que j'étais tombé, en fait, dans les filets d'un fin renard.

Pourquoi me plaisait-il tant ? Des convictions bien arrêtées, le confort de la certitude, la rassurante et stimulante proximité du groupe qui partageait ses idées. Il n'était pas si différent des figures du pouvoir qui nous terrorisaient depuis des décennies. Néanmoins, je le suivrais comme un toutou, je porterais son sac à dos, je prendrais des photos, je me placerais devant lui en cas de dérapage. Il faut dire que je suis baraqué comme un éléphant, c'est un avantage en première ligne, devant les barrages policiers.

Nous sommes donc partis, enveloppés comme des oignons de plusieurs pelures de chandails, manteaux et foulards. Je portais une cagoule qui ne laissait voir que mes yeux. J'avais une tête à effrayer une armée de gorilles. Dans mon for intérieur, j'aurais préféré déguerpir, car le risque était grand, même pour moi. Je me disais que les balles ne pourraient pas traverser l'épaisseur de mes vêtements. Je ne pouvais pas savoir qu'un autre destin m'attendait.

Nous étions arrivés depuis trente minutes. Le grabuge avait commencé et je me suis soudain rendu compte que les manifestants s'étaient écartés à bonne distance. Seul au milieu de la place, à deux pas du monument en l'honneur de notre président, j'ai cessé d'être présent au monde.